

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 52 (1914)
Heft: 12

Artikel: Pauvres rochers !
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-210289>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ensemble; je me suis fâchée, et c'est alors que nous avons commencé à nous disputer. Chaque fois que je disais à ma fille ce qui me déplaisait, elle me répondait :

« — Vous avez des idées de l'autre monde, maman. »

Moi je reprenais :

« — Ce sont les bonnes, ma fille. »

Et nous n'en finissions pas. Et puis on mangeait toutes sortes de choses qui ne me reverraient pas, et le jour où j'ai découvert que le lait n'était pas comme celui de nos vaches, je me suis décidée à partir. — A présent, donnez-moi ma clef, Jenny.

— Restez chez nous jusqu'à demain, Salomé.

— Non, non, je veux dormir dans mon lit! Est-il heureux que je l'aie encore? Là-bas, j'en avais un si étroit que toutes les nuits je rêvais que j'étais dans mon cercueil... un vilain rêve, pour sûr.

— Et la maison, Salomé, si vous l'aviez trouvée vendue?

— Oh! je ne craignais rien, Jeannot; je savais que du train dont vous faites les choses, vous n'auriez encore trouvé moyen de l'offrir à personne.

— Ça c'est bien vrai, dit Jeannot Leblanc d'un air de parfaite conviction.

Ils l'accompagnèrent dans sa demeure, dont les murs étaient déjà tout tendus de toiles d'araignées, puis ils la laissèrent seule avec une lanterne et s'en retournèrent chez eux, à la clarté des étoiles, en se réjouissant de voir venir le jour, qui leur permettrait d'aller raconter, dans tout le village, l'étonnante nouvelle du retour de Salomé.

Pauvres rochers! — Un alpiniste enragé raconte ses exploits :

— A ce moment, dit-il, sous une rafale, nous rasions les rochers!...

— Ah! Eux aussi?

NOUTRA VILLHA LINGUA¹

(AIR: J'aime mieux ma mie, ô gué!)

Brava dzein daô biau canton
Qu'aman noûtra lingua,
L'é por vo qu'é ma tsanson;
A quoui me fâ brînguâ.

Por ne tsanta qu'eîn fâringâ
Todzo reveri tot net:
J'amo lo patoi, o gay!
Noûtra villha lingua.

Dé Bernois, dé fédérao
Dé dzein d'Allemagne,
Ameran pîanta tsi no
Leu lingu'a tsecagne;

Fao leur riposta crin, cra:
Vouardi pi voutrê ia, ia,
Viva lo patoi, o gay!

Noûtra villha lingua.

Lé menistrê daô présein,
Ein tsaquê veladzo,
Pridzê coumein daî savein.

Ma lé bin damâdzo
Que nion dè ti elliaô novi
Ne voillhan der' avoué mi:

Viva lo patoi, o gay!
Noûtra villha lingua.

On bau iadz' ein paradis
(Lo bon Diu no baillo)
Reveran elliaô daô pays

Lé z'anchan dè pallo.
Ah! què gran bin mè fara
De lé z'oura cantiqua,
Dein leu villha lingu'o gay!

Dein leu villha lingua.

Eh! dzouvena daô pays
Te sari bravetta

¹ L'aimable chanson ci-dessus nous est adressée par un de nos abonnés et ami fidèle du patois. Nous l'en remercions vivement.

De subia ad z'étrandzi
Que contan fleuretta:
Voûtra lingua, voûtr' ardzein
Et voûtra mau... n'eîn vu rein,
J'ama lo patoi, ô gay!
J'ama mi ma lingua.

(Ora, de tou lou papei)
Que tsaque senanna
Dein lè tiosquê, lè cafei,
Boutafrou Louzana,
Me muso que lo *Conteu*
Eîn é bin la « fina fleu »,
Avoué son patoi, o gay!
Avoué noûtra lingua!

Mars 1914.

J. J.

DE L'EMPLOI DES ADJECTIFS

Tous les lecteurs de journaux auront sans doute été surpris et peut-être peinés, de la quantité d'adjectifs consommés par la presse quotidienne. Prenez par exemple une nécrologie, le compte rendu d'un concert ou d'une quelconque festivité, vous y trouverez, en veux-tu, en voilà, des « distingué », des « remarquable », des « admirable », des « étourdissant », des « inimitable », des « éminent », des « éloquent », des « brillant », des « sympathique », des « généreux », des « énergique », des « vaillant », des « courageux », des « hardi », des « harmonieux », des « pétulant », des « vibrant », des « lyrique », des « magistral », des « phénoménal », etc., etc.

Et le bon public absorbe tout cela sans sourciller, comme si c'était des corsets dorés!

Longtemps, je fus comme le bon public et quand on me parlait d'un pianiste renversant ou d'un poète insondable, je gobais la pilule.

Seulement, à la longue, il m'est venu de la méfiance. Je me suis dit :

— Nous sommes de braves gens, c'est entendu, mais il n'est pas possible que nous soyons tous aussi mirobolants que cela!

Et j'ai couru chez mon ami, le journaliste.

Ah! non, mais ce qu'il s'est gondolé, mon ami le journaliste, quand je lui eus exposé mes scrupules!

Il riait, il riait!...

Finale, il m'a dit :

— Fiche-moi le camp, tiens, t'es trop bête!

Le soir même, il m'adressait la lettre que voici :

« Mon cher,

» Pardonne-moi le mouvement de vivacité de tout à l'heure. Pour te prouver que je ne te garde pas rancune, voici un *vade mecum* qui te facilitera désormais la lecture des journaux. J'intitule cela : *De l'emploi des adjectifs dans le journalisme contemporain*.

Sympathique : S'emploie à tort et à travers, indistinctement. Ne pas se gêner, car on est toujours plus ou moins sympathique à quelqu'un.

Distingué : Très recommandé pour la sauce des chroniques judiciaires. Le « distingué » défenseur reprend... Le « distingué » représentant de la partie civile proteste avec véhémence... Le « distingué » substitut du procureur-général réclame du jury un verdict impitoyable... Ça ne coûte que la peine de l'écrire et ça fait plaisir à la magistrature!

Vaillant : S'applique, on n'a jamais su pour quoi, aux fanfares, chorales, orphéons, etc.

Splendide : Se dit en parlant des concerts... auxquels le reporter n'a pas assisté. Le « splendide » concert d'hier soir fera certainement date dans les annales musicales de notre ville... Avec ça, on est au moins sûr de ne pas s'attirer de désagréables rectifications.

Honorable : S'applique aux gros légumes.

Vertigineux : Se dit en général des pianistes aux muscles très résistants.

Sublime : Très répandu aussi. Le sublime artiste a soulevé dans la salle des tempêtes

d'applaudissements... La voix de la sublime cantatrice a conquis d'emblée l'assistance... Signifie que l'artiste ou la cantatrice ont satisfait à leurs obligations professionnelles, qui consistent à jouer ou à chanter convenablement.

Il y en avait ainsi plusieurs pages. Et la longue lettre se termine par ces mots :

« Que veux-tu, mon cher, c'est comme cela.

Le bon sens s'en va grand train, remplacé par la vaine gloriole. L'« éminent citoyen » est très répandu; l'« homme » tout court, dans la belle acception du vocable, devient de plus en plus rare.

» Cordialement à toi. »

Et dire qu'il est encore des gens pour lire les journaux!

M.-E. T.

CHEZ LES TOUT PETITS

PARMI les institutions philanthropiques et sociales, très nombreuses, créées un peu partout — et notre pays n'est pas en retard en ce domaine — les *Crèches* sont bien des plus intéressantes. Ne méritent-ils pas, en effet, toute la sympathie et l'appui du public, ces établissements où, durant la journée, les petits, qui ne sont pas encore en âge d'aller à l'école et de qui les parents, appelés à leur tâche quotidienne, ne peuvent s'occuper, trouvent un asile où veille sur eux une sollicitude quasi maternelle?

Les délicieux vers que voici, de Clovis Hugues, plaignent éloquemment la cause des *Crèches*, dont la tâche est toujours plus grande et belle et les besoins toujours plus pressants.

Visite à une crèche.

Oh! les gentils bébés des crèches!

Groupe charmant et querelleur!

Tout le rose duvet des pêches

A neigé sur leur joue en fleur.

Ils sont là, tout joufflus, si drôles,

Avec leurs grands yeux pleins de ciel,

Que l'on croit voir à leurs épaules

L'aile joueuse d'Ariel.

Doux envollement d'âmes blanches!

Innocence éclose en chansons!

On dirait, dans la paix des branches,

Une querelle de pinsons.

Les nouveau-nés, cher petit monde,

Dorment avec un nimbe au front,

La tête adorablement ronde

Dans la fraîcheur du bonnet rond.

L'édredon fin qui les protège!

Les coussins clairs et dentelés

Se creusent en vague de neige

Derrière les cous potelés.

Le rideau léger se soulève

Autour du berceau frémissant,

Comme si les anges du rêve

Le baisaient d'un souffle en passant.

La main dodue, à moitié close,

Plus frêle-encor qu'un liseron,

Effleure d'un tremblement rose

Le ventre blanc du biberon.

Ils ont quinze jours, trois semaines,

L'aube à peine leur apparaît.

Pauvres mignonnes fleurs humaines

Que le moindre vent briserait!

Hiver, été, dans la mansarde,

C'est toujours la même saison,

La mère travaille : on les garde :

Ils seraient seuls à la maison!

Cela gambade, caracole,

Pleure en tombant, retombe exprès,

Improvise des ponts d'Arcole,

En franchissant des tabourets.

Vacarme! bataille! équipées!

Chacun s'escrime à sa façon.

Quand ils ont tué les poupées,

Le parquet est rouge de son.

Mais, c'est le tour de la clémence,

Tout s'épanouit en gaieté :

Le gazouillement recommence,

Les berceaux dorment à côté.